



# GUIDE DE VISITE

Centre culturel de rencontre  
Abbaye cistercienne



## NOIRLAC, HISTOIRE D'UNE ABBAYE

— 1136 : installation d'une communauté cistercienne venue de l'abbaye de Clairvaux (Aube) à « la Maison-Dieu ».

— 1150 : donation d'Ebbe de Charenton au profit des moines. La construction d'une abbaye en pierre peut enfin être envisagée. L'abbaye prospère, elle perçoit dîmes, rentes et revenus seigneuriaux.

— 1290 : l'abbaye prend le nom de Noirlac, à cause de la proximité d'un bras mort du Cher.

— 1423 : pour la protéger des bandes armées qui ravagent la campagne, l'abbaye est autorisée à se fortifier. Creusement de douves et élévation d'un donjon dans le prolongement du cellier.

— Fin du XV<sup>e</sup> siècle : la communauté de Noirlac traverse une crise morale profonde. On signale un moine « apostat » (qui a renié ses vœux) ainsi qu'un meurtrier.

— 1530 : Noirlac tombe en commende. Son abbé sera désormais nommé par le roi hors de la communauté.

— 1651-1652 : les bâtiments sont gravement endommagés dans les combats opposant troupes royales et partisans du Prince de Condé pendant la Fronde.

— 1712 : début des travaux de reconstruction. L'aile des moines et l'aile du réfectoire sont profondément remaniées.

— 1791 : vente de Noirlac pour 150 000 livres au titre de Biens Nationaux à Jean Amable Desjobert, qui y installe sa résidence secondaire pour une quinzaine d'années.

— 1822 : transformation en manufacture de porcelaine, rattachée à partir de 1833 à l'entreprise Pillivuyt, basée à Foëcy. Les bâtiments conventuels abritent ateliers, logements, fours et entrepôts.

— 1837 : Prosper Mérimée, alors Inspecteur des Monuments Historiques, visite l'abbaye qu'il juge défigurée par l'utilisation en manufacture.

— 1862 : l'abbaye est classée au titre des Monuments Historiques.

— 1894 : élimination des installations industrielles par l'abbé Pailler qui achète les lieux en vue d'y installer un orphelinat agricole et industriel, projet qui n'aboutira pas. Premières fouilles et premières restaurations.

— 1909 : acquisition par le Département du Cher. Mise hors d'eau de l'église et du cloître.

— 1918 : campement à Noirlac de troupes de la 76<sup>e</sup> division d'infanterie américaine.

— 1939 : Noirlac abrite des réfugiés républicains espagnols.

— 1940 : Noirlac abrite les vieillards de l'hospice de Saint-Amand-Montrond.

— 1950 : lancement de la restauration sous la conduite des architectes des Monuments historiques Ranjard et Leboutoux.

— 1977 : création par Jean-Pierre Raynaud des vitraux contemporains de l'église et du réfectoire.

— 1980 : fin du chantier de restauration par l'architecte Jean Dedieu.

— 2001 : réfection des terrasses du cloître et création d'un escalier en pierres à l'emplacement des anciennes cuisines.

— 2008 : labellisation nationale de l'abbaye en Centre culturel de rencontre.

— 2019 : réalisation des jardins imaginés par Gilles Clément.

— 2024 : ouverture de résoNance, une visite à l'écoute de l'abbaye de Noirlac.

## BIENVENUE À NOIRLAC

L'abbaye de Noirlac est considérée comme l'un des plus beaux ensembles monastiques de France. Sa découverte est un voyage dans l'histoire, l'architecture, les modes de vie et la spiritualité d'une communauté cistercienne, installée ici pendant plus de six siècles. C'est aussi la compréhension du sens et de l'usage de ces vastes bâtiments, qui ont connu un destin bouleversé, avec des usages plus profanes à partir de la Révolution.

Quels que soient les soubresauts de l'histoire, les opportunités d'usages, ces lieux perdurent dans leur radicale majesté, leur écrin naturel préservé, par l'évocation du silence ou d'une quête spirituelle. Le Centre culturel de rencontre, fondé en 2008, propose un projet autour de l'écoute et du dialogue, intitulé « paysages sonores et arts de la parole ».

Noirlac est un lieu de convivialité, de partage et d'attention ; un lieu d'accueil pour les artistes en résidence de création et de recherche, pour les visiteurs et spectateurs qui viennent découvrir la programmation artistique,

mais aussi pour les entreprises qui y trouvent l'espace propice à l'échange et à la réflexion lors de leurs séminaires.

La programmation artistique autour des musiques, des sons et de la parole, se décline de mars à novembre.

**résoNance** est une visite à l'écoute de l'abbaye, c'est un projet original de découverte sensible du lieu. Vous êtes invités à découvrir les espaces et à vous laisser imprégner de la magie des pierres, des sons et du silence.

Le présent guide va vous accompagner pour vous aider à vous situer, à lire le monument, à en connaître les usages, à repérer quelques jalons historiques. Il propose une lecture descriptive et historique de l'abbaye de Noirlac. Il porte une attention particulière sur l'histoire du son et des bruits dans ce lieu. Avant ou après avoir vu le film projeté dans le cellier, à vous de déambuler à votre guise dans ces espaces évocateurs.



D35 - NOIRLAC

< PARKING

La construction de Noirlac suit le plan type des abbayes cisterciennes : des bâtiments distribués autour du cloître (2) qui en est le cœur.

**À L'OUEST :** le quartier des convers, laïcs convertis à la vie religieuse qui prononçaient des vœux sans être tonsurés.

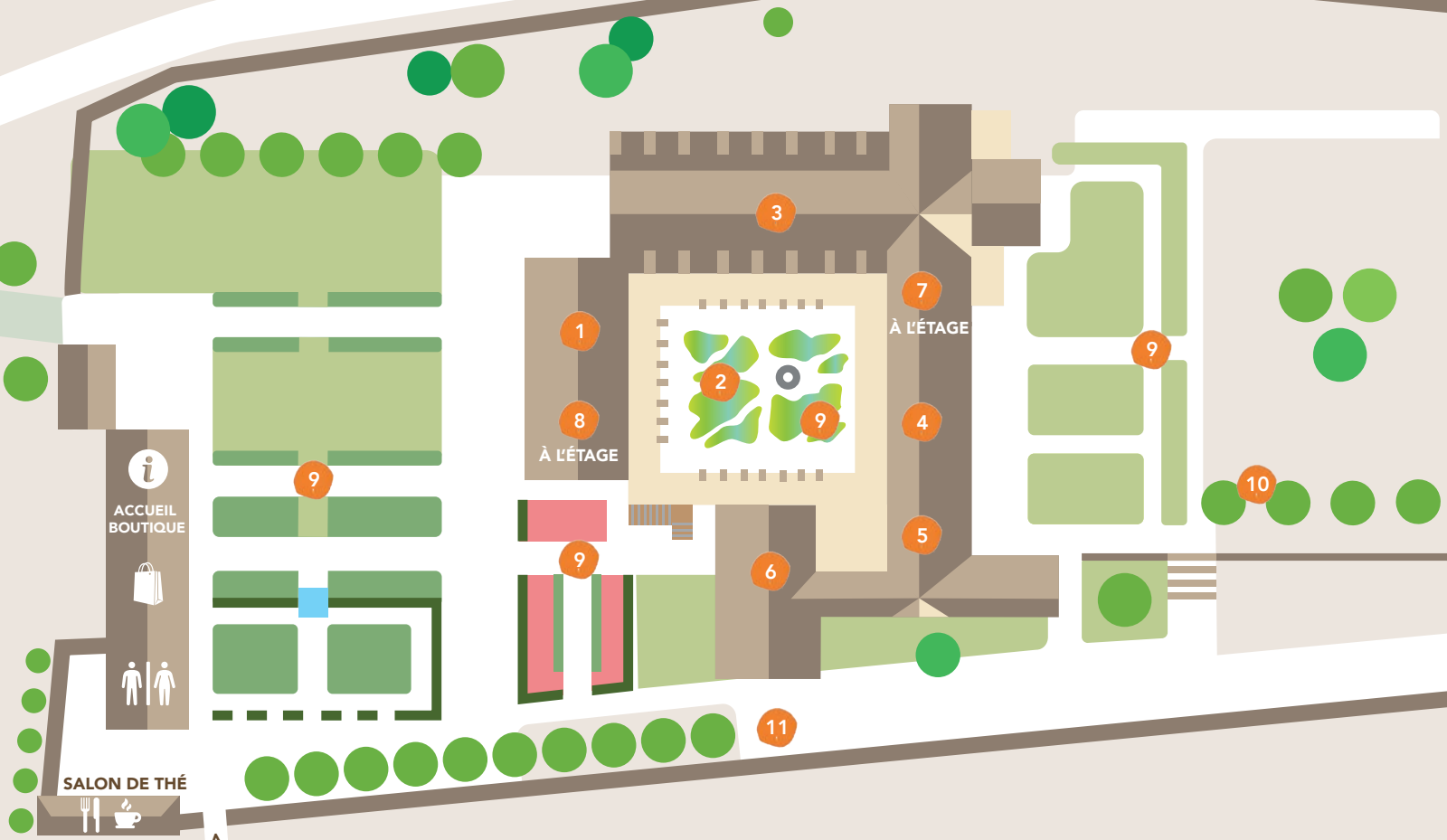
Au rez-de-chaussée, jouxtant le cellier (1), leur réfectoire et leur cuisine aujourd'hui disparus. À l'étage, leur dortoir (8).

**À L'EST :** l'aile dédiée aux moines, dont la vie était consacrée à la prière et au travail intellectuel, à l'intérieur de l'enceinte.

Au rez-de-chaussée la salle capitulaire (4). À l'étage, leur dortoir (7).

**AU NORD :** l'église abbatiale, centre de la vie spirituelle (3).

**AU SUD :** les lieux dédiés aux activités corporelles avec le chauffoir (5) et le réfectoire (6).



ACCUEIL  
BOUTIQUE

SALON DE THÉ

1 LE CELLIER  
AU REZ-DE-CHAUSSÉE  
page 6

2 LE CLOÎTRE  
page 8

3 L'ÉGLISE  
ABBATIALE  
page 10

4 LA SALLE  
CAPITULAIRE  
page 12

5 LE CHAUFFOIR  
page 14

6 LE RÉFECTOIRE  
page 16

7 LE DORTOIR  
DES MOINES  
À L'ÉTAGE  
page 18

8 LE DORTOIR  
DES CONVERS  
À L'ÉTAGE  
page 19

9 LES JARDINS DE  
GILLES CLÉMENT  
pages 9, 20 et 30

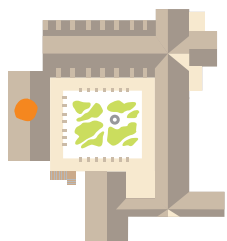
10 ALLÉE DE TILLEULS  
page 25

11 SCULPTURE  
LA PERMANENCE  
DES OMBRES  
pages 24 et 29

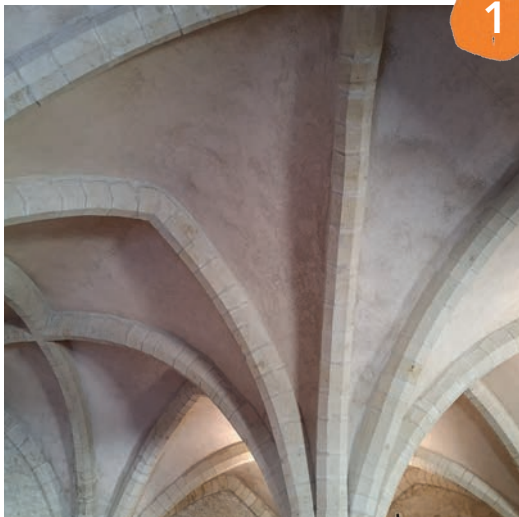


< ACCÈS PIÉTONS >





## LE CELLIER



1

Le cellier se situe au rez-de-chaussée du bâtiment des convers. Les convers étaient des religieux, souvent d'origine paysanne, attachés à l'abbaye ; ils consacraient l'essentiel de leur temps au travail et non à la liturgie.

L'exploitation des terres et l'administration des granges, moulins et bâtiments utilitaires leur revenait. Ils veillaient aussi à la conservation des denrées telles les céréales, les légumes secs, les fruits, le poisson et le vin issu des vignes du coteau Nord et de la grange viticole de Venesmes (20 km à l'Ouest).

Du XIII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'abbaye possédait un peu plus de 3000 ha de terres (forêts, pâturages, cultures). Cependant, dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, le recrutement des convers devint difficile. Ils furent peu à peu remplacés par une main-d'œuvre salariée, puis les terres furent cultivées en fermage.

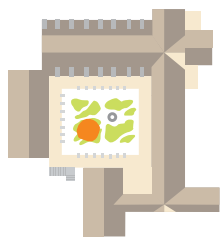
### Cet espace dédié au stockage et au travail en silence

dispose actuellement d'une acoustique très réverbérante et non maîtrisée. Le son rebondit sur les voûtes mais est restitué avec des déformations qui perturbent la perception auditive. Le Centre culturel de rencontre y organise ponctuellement des expositions ou installations.



Les murs, datant plutôt de la seconde campagne des travaux (1170-1190), sont épais et couverts d'un puissant voûtement sans doute plus tardif (première partie du XIII<sup>e</sup> siècle).

La salle est faiblement éclairée, les ouvertures fermées de claustras en bois pour l'aération, étaient doublées à l'origine de toiles huilées.



# LE CLOÎTRE

2



**Saint Bernard voyait l'abbaye comme une prison aux portes ouvertes. Le cloître était le cœur de cette citadelle strictement réservée aux religieux. Les lieux de vie de l'abbaye sont donc disposés autour de ce cloître, point central de rassemblement et de convergence à tous les moments de la journée.**

À l'intérieur même de la clôture monastique, moines et convers se mélangeaient peu. Les convers gagnaient le fond de l'église sans passer par le cloître, réservé aux seuls moines, grâce à une ruelle clôturée située entre le cellier et le cloître. Elle fut démolie au XIII<sup>e</sup> siècle.

Le jardin du cloître était aussi et surtout un jardin symbolique. Lieu de silence, de méditation et de lectures, cet espace ouvert sur le ciel évoquait notamment le jardin d'Éden. Redessiné en 2019 par Gilles Clément, le jardin du cloître propose un tracé contemporain.



Composés de plantes à floraison bleue (iris, thym, romarin, sauge...), les parterres se dessinent comme un reflet du ciel. Le tracé est particulièrement évocateur depuis le premier étage de la galerie Nord.

Dans la galerie Est du cloître côté église-abbatiale, vous remarquerez dans le mur un arceau de pierre. Il marque l'emplacement d'un enfeu (niche funéraire) du XII<sup>e</sup> siècle. Ce fut certainement la sépulture de l'abbé Robert, fondateur de l'abbaye, mort vers 1163.

Le cloître que l'on voit aujourd'hui fut construit en plusieurs étapes, il a pris la suite d'une construction plus ancienne. De ce fait, on n'y retrouve pas le style cistercien caractéristique de la salle capitulaire. Bâties dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, les galeries Ouest (contre le cellier) et Nord (contre l'église)

sont flanquées d'arcades surmontées d'oculi et présentent des chapiteaux à feuilles de vigne, de chêne, etc. Les galeries Est (ouverte sur la salle capitulaire) et Sud (contre le réfectoire) ont été reconstruites dans la première partie du XIV<sup>e</sup> siècle.

De style gothique rayonnant, la galerie Est présente une arcade triple et trois quadruples, avec des tympanaux évidés de roses et des chapiteaux ornés de têtes d'hommes et de femmes.

La galerie Sud (très remaniée au fil du temps) reste une énigme. Elle fut couverte jusqu'à sa restauration mais l'absence de contreforts laisse à penser qu'elle ne le fut jamais en pierre.

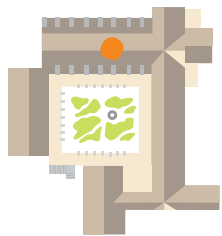
Une incertitude demeure sur la localisation et la forme du lavabo où les moines faisaient leurs ablutions : fontaine en face du réfectoire ou vasque près de son entrée ?



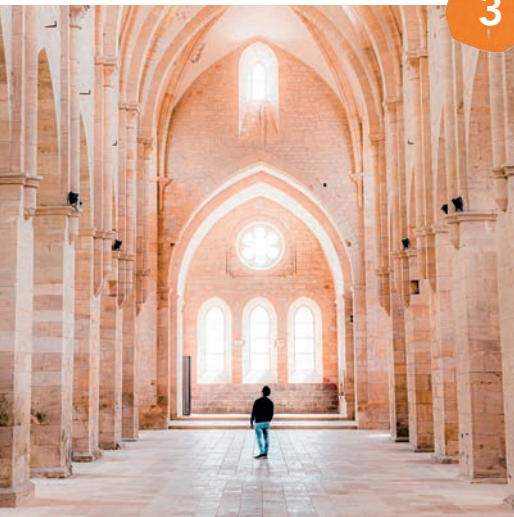
**La galerie Nord** est appelée « galerie de la collatio ». Ici, des bancs permettaient aux moines de s'installer à certaines heures pour la « lectio divina », lecture individuelle qui se faisait *mezza voce* (à voix basse) et non silencieusement. La parole de Dieu devait parvenir ainsi plus facilement à l'âme. Tous les soirs

avant l'office des Complies, les moines se réunissaient pour écouter une lecture publique, la « collatio », précédée par une distribution de boisson. L'ambiance sonore du cloître, lieu de passage et de vie, mais aussi lieu de procession et de médiation était donc très différente selon les heures de la journée.





# L'ÉGLISE ABBATIALE



3

L'église abbatiale possède le dépouillement caractéristique de l'art cistercien, en harmonie avec les préceptes ascétiques de saint Bernard qui prônait le détachement des biens terrestres.

« Par ce silence et cette simplicité, nous nous transformons, avançant de clarté en clarté », dit Gilbert de Hoyland, abbé de Swineshead (1110-1172), disciple de saint Bernard.

Trois campagnes de travaux successives, menées entre 1150 et la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, furent nécessaires pour construire l'église (59 m de long x 16,45 m de haut). Son plan est en croix latine. En parcourant l'imposante nef à huit travées en direction du sanctuaire, vous franchirez les emplacements du chœur des convers puis du chœur des moines, autrefois séparés par une cloison. Actuellement, le dallage transversal matérialise cette ancienne séparation.



Remarquez les colonnettes tronquées sur les piliers, ce qui permettait d'adosser les stalles de bois aux piliers.

Le sanctuaire à chevet plat à l'Est et le transept saillant sont conformes au modèle de Clairvaux.

S'ouvrant sur le transept, les chapelles secondaires permettaient la célébration de messes privées.



Rien ne devait distraire les moines de leurs prières : huit offices dont une messe structuraient leur journée et leur nuit ; tous étaient chantés pour que les oraisons s'élèvent vers Dieu.

## Le chant grégorien

Le chant grégorien fait entendre le texte religieux. Seulement chanté à l'unisson, sans mesure rythmique ni accompagnement instrumental, le chant grégorien d'origine très ancienne se répand dans toute l'Europe à partir du IX<sup>e</sup> siècle. Au XII<sup>e</sup> siècle, la notation musicale a déjà beaucoup évolué, mais reste sommaire : quelques indications intuitives de hauteur et d'expression entre les lignes de texte permettent à certains chants de constituer un répertoire et de se répandre à l'ensemble de la chrétienté. Les moines adaptent chaque chant à la réponse acoustique de leur église.

## L'acoustique de l'église abbatiale

Elle est exceptionnelle à Noirlac. Dans le seul but d'amplifier et de magnifier

Les tabernacles et les lavabos liturgiques sont toujours visibles. Au bout du bras Nord du transept, la « porte des morts » donnait accès au cimetière situé derrière le chevet de l'église. Remarquez les vitraux contemporains, dessinés par l'artiste plasticien Jean-Pierre Raynaud et réalisés par Jean Mauret, maître verrier (voir page 28).

leur prière, les bâtisseurs cisterciens apportaient dans la construction un soin attentif aux qualités sonores de l'édifice.

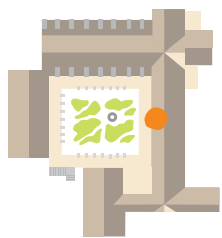
Une fois la construction achevée, et si nécessaire, l'acoustique était réglée par des interventions ponctuelles, comme on accorde un instrument de musique. Il en résulte une réverbération très longue (9 à 12 secondes) et sans déformations, parfaitement respectueuse des sons émis.

## Dialogue avec les acoustiques

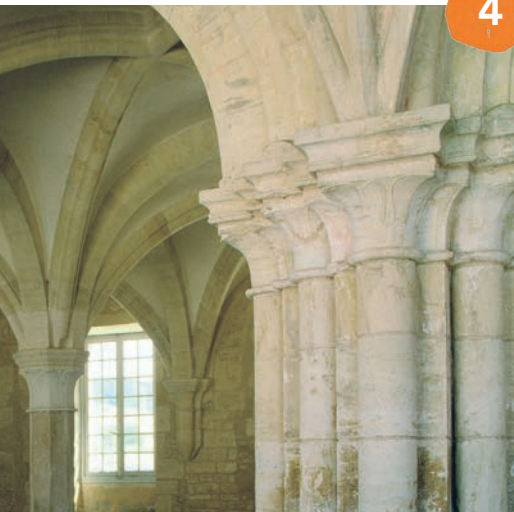
Aujourd'hui le Centre culturel de rencontre propose dans l'abbatiale une double programmation.

L'installation à certains moments de l'année d'une conque, un dispositif technique sur mesure qui atténue la réverbération, permet d'accueillir des formes musicales variées.

Durant le reste de la saison, des équipes artistiques sont invitées à rejouer ou à créer des formes musicales ou vocales anciennes, adaptées à cette acoustique d'exception.



# LA SALLE CAPITULAIRE



4

Dans cette salle n'entraient que les moines, qui seuls avaient « voix au chapitre ». Chaque matin, ils se réunissaient ici pour entendre un chapitre de la Règle de saint Benoît (d'où le nom de la salle, appelée aussi « salle du chapitre »), faire mémoire des défunts, écouter un sermon et enfin dénoncer et punir les manquements à la règle. Dans cette pièce se déroulaient aussi l'attribution des responsabilités hebdomadaires, les délibérations concernant la gestion de l'abbaye, la prononciation des vœux monastiques et l'élection de l'abbé.



**La salle capitulaire est donc une salle de réunion.** Comme la plupart des salles capitulaires cisterciennes, l'espace reste ouvert sur le cloître et n'a jamais été fermé par des menuiseries. Cette ouverture sur l'extérieur réduit considérablement le taux de réverbération du son et devait favoriser l'échange verbal.

Elle permettait aussi aux convers, exceptionnellement conviés dans la clôture, d'écouter les paroles de l'abbé depuis la galerie du cloître.

Aujourd'hui, elle reste un lieu idéal pour les formes artistiques liées à la parole et à la rencontre.

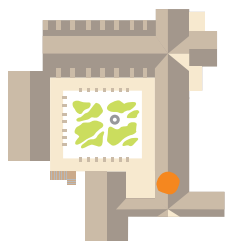
La salle capitulaire donne directement sur le cloître, au rez-de-chaussée de l'aile dédiée aux moines (aile Est). Elle a gardé à Noirlac son architecture et son style d'origine. On remarque d'ailleurs en y pénétrant que sa façade d'entrée est différente par son ornementation (chapiteaux en particulier) des décors plus récents du cloître. La salle capitulaire bénéficie toujours d'une ornementation soignée.



Son voûtement est caractéristique de l'architecture cistercienne du XII<sup>e</sup> siècle, qui marque une lente transition entre le roman et le gothique. Des croisées d'ogive reposent sur les murs périphériques et sur deux élégantes colonnes centrales, soignées dans leur ornementation. Les chapiteaux à

« feuilles d'eau » sont caractéristiques de cet ordre monastique. Les baies donnant sur le jardin ont été élargies au XVIII<sup>e</sup> siècle. À Noirlac, on ne voit plus les gradins en bois qui couraient le long des murs. La salle capitulaire a bénéficié d'importantes restaurations dans les années 1955-1957.





# LE CHAUFFOIR

5

Pièce dotée d'une cheminée, le chauffoir permettait aux moines de se réchauffer entre deux offices. Il servait aussi à des tâches ménagères et pouvait faire office de *scriptorium* (atelier de fabrication des manuscrits).

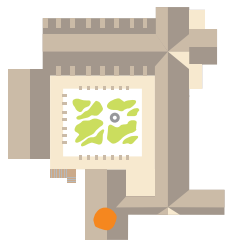
Les moines avaient des spécialités : traceur de lignes, copiste, correcteur, enlumineur ou relieur. Les couleurs des manuscrits étaient obtenues à partir de pigments naturels : insectes, végétaux, minéraux, ocres, certains très onéreux et importés d'Orient, d'autres présents dans les jardins de l'abbaye. Il fallait environ un an à douze personnes pour recopier une Bible, un moine copiste pouvant recopier durant son existence jusqu'à quarante ouvrages.

Le parchemin, support d'écriture, était fabriqué à partir des peaux de moutons, agneaux, veaux morts nés (vélin) élevés dans le bocage voisin. Cependant, la réalisation de manuscrits n'était pas l'activité principale des moines de Noirlac.



Dans le chauffoir (fin du XII<sup>e</sup> siècle), les grandes fenêtres datent du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette salle très remaniée a conservé ses voûtes d'arêtes. Sur le manteau de la cheminée sont sculptées deux crosses d'abbés adossées.





# LE RÉFECTOIRE



6

**Les dimensions remarquables de ce réfectoire du début du XIII<sup>e</sup> siècle attestent que les repas étaient, au-delà des nourritures terrestres, un moment de nourriture spirituelle et d'élévation de l'âme.**

Frugal en période de jeûne, plus substantiel les jours de festivité, les repas (un ou deux par jour) étaient essentiellement composés de pain et de légumes. Réputée attiser les passions, la viande était proscrite. Seule la viande blanche était tolérée pour les malades et les jours de saignée. Le poisson en revanche était un aliment essentiel, tout comme les fruits et le vin.

Après s'être lavé les mains et le visage au lavabo, les moines attendaient que l'abbé eût pris place puis s'asseyaient en silence.



Transformé en hôtellerie au XVIII<sup>e</sup> siècle, partagé à mi-hauteur par un plancher, le bâtiment fut doté d'un bel escalier menant aux appartements aménagés à l'étage. La salle a retrouvé son volume primitif en 1977. L'escalier de 1748 a été déplacé dans le hall attenant et permet désormais de rejoindre les appartements des moines.

Les convers avaient leur propre réfectoire, placé dans le prolongement du cellier. Durant la guerre de Cent ans, il laissa la place à une tour fortifiée, qui fut démolie au XVIII<sup>e</sup> siècle, tout comme la cuisine placée entre les deux réfectoires.



**Pris en silence et sans vis-à-vis**, les repas étaient accompagnés d'une lecture d'ouvrages pieux. Le lecteur était installé dans la chaire ménagée dans le mur Ouest, qui a été dégagée par les restaurations du XX<sup>e</sup> siècle.

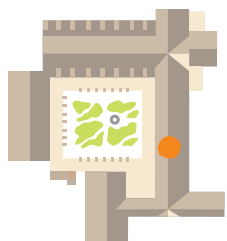
Le moine lisait *recto tono*, c'est-à-dire sur une note unique, ne variant que les fins de phrases. La parole du frère-lecteur incitait les moines à atténuer respectueusement les sons du repas et

Les moines s'installaient sur les bancs en pierre disposés le long des murs ; pour les protéger du froid et de l'humidité, des lambris recouvraient ces banquettes et les murs à mi-hauteur.

Ce vaste réfectoire est magnifiquement éclairé au Sud par quatre lancettes surmontées de deux roses. Comme dans l'abbatiale, les vitraux sont signés Jean-Pierre Raynaud.

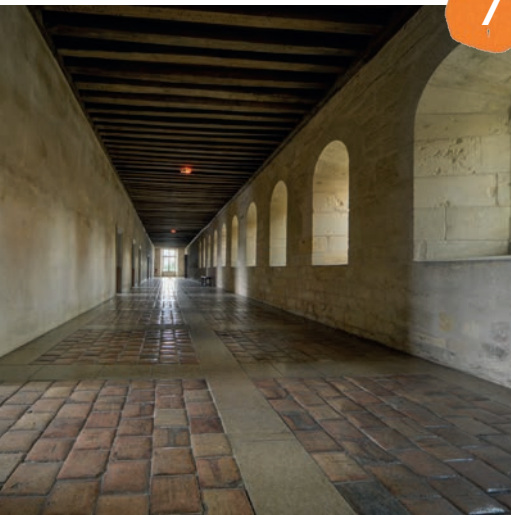


du service, créant ainsi une ambiance sonore très particulière. Dès sa conception, le réfectoire des moines est donc aussi un lieu dédié à la parole et à l'écoute ; son acoustique a fait l'objet de soins particuliers. Il en résulte qu'il est aujourd'hui un lieu de diffusion musicale polyvalent très apprécié : des concerts y sont donnés, de nombreux albums y sont enregistrés chaque année.



À L'ÉTAGE

## LE DORTOIR DES MOINES

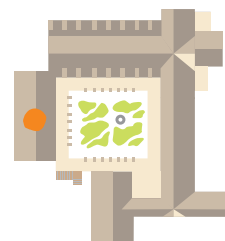


7

Les cisterciens du Moyen Âge dormaient tout habillés sur un « bat-flanc », lit de planches recouvert d'une paille, dans une vaste pièce commune sans cloison. Ce vaste dortoir était certainement jouté par des latrines, aujourd'hui disparues, tout comme l'infirmerie qui accueillait les moines malades.

La présence de niches et petites baies du XII<sup>e</sup> siècle du côté du cloître témoigne de l'organisation primitive de ce dortoir.

À partir du XVII<sup>e</sup> siècle, cet espace a été cloisonné afin d'y créer des cellules, remplacées par de confortables chambres individuelles à alcôves au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.



À L'ÉTAGE

## LE DORTOIR DES CONVERS



8

Après avoir hébergé les frères convers, cet espace a connu de multiples usages après leur disparition : grenier au XIV<sup>e</sup> siècle, annexe du donjon construit à côté au XV<sup>e</sup> siècle (voir les trous de coulevrine - canon à main - à l'extérieur), logis des abbés commendataires au XVI<sup>e</sup> siècle (avant que ne leur soit attribué, en 1703, l'hôtel Saint-Vic à Saint-Amand-Montrond).

La superbe charpente en chêne du début du XVIII<sup>e</sup> siècle a été restaurée en grande partie en 1952. En berceau plein cintre, elle permet la répartition du poids de la toiture sur les murs et les piliers centraux, ce qui apporte une grande légèreté à cet espace.

Sous la charpente originelle devait être cloué un bardage de bois servant d'isolant.



**Cet espace dispose d'une acoustique peu réverbérante,** qui constitue de ce fait un atout pour certains concerts ou événements artistiques. Par ailleurs, c'est un lieu où le dehors se fait entendre, et donc propice à l'évocation des paysages sonores du bocage.





## LES EXTÉRIEURS DE L'ABBAYE

9

Les abords de l'abbaye ont largement changé d'aspect au cours des siècles, en fonction des différentes activités du lieu, mais aussi de son occupation, des constructions et destructions.

10

11

Aujourd'hui, on peut y flâner librement, à la fois pour y découvrir les richesses de différentes ambiances, mais aussi pour observer l'abbaye de l'extérieur et percevoir la qualité de son architecture.







## CÔTÉ OUEST

### (L'ENTRÉE)

— Dans le hameau, une arcade sous laquelle passe la route : il s'agit d'un reste de **l'ancienne porterie**. Celle-ci permettait de filtrer les entrées. Dotée d'une hôtellerie, d'une aumônerie et d'une chapelle, elle accueillait les voyageurs. Des aumônes y étaient distribuées aux pauvres par le frère portier.

— **Les bâtiments d'accueil**, appelés aussi les communs, avaient une fonction agricole. À proximité, le portail Ouest d'accès à la clôture fut élevé au XVIII<sup>e</sup> siècle.

— Placé entre l'entrée et la billetterie, **le clos des arbres de Judée** a été conçu par Gilles Clément comme un seuil, qui donne à voir les espaces de l'abbaye et s'ouvre sur la perspective vers le coteau au Nord. Un bassin agrémenté de nénuphars évoque le fossé creusé pour protéger l'abbaye au XV<sup>e</sup> siècle. Les quatre arbres de Judée ponctuent l'espace et offrent leur floraison au début du printemps.



— Une fois passée la billetterie, le visiteur se dirige vers le cellier, en passant **l'allée des miscanthus**. Ces grandes graminées ménagent des perspectives entre le Bois de Meillant au Nord et le bocage vers le Cher au Sud.







## CÔTÉ SUD (EN LONGEANT L'ABBAYE)

— La sculpture monumentale de **Christian Lapie** « La Permanence des Ombres » (2013).

— **Entre l'abbaye et le bocage**, les promeneurs pourront flâner le long de chemins enherbés serpentant au milieu d'une grande prairie naturelle. Certainement le plus beau point de vue sur l'abbaye ! La gestion de cet espace se fait dans le plus grand respect de la faune et de la flore avec des interventions parcimonieuses et une fauche tardive pour éviter l'apparition d'arbustes.

— **La pièce des roses changeantes** se trouve à l'angle du bâtiment, à l'emplacement de l'ancien réfectoire des convers. Conçu comme un lieu de repos et de contemplation, cet espace est enclos d'une haie d'osmanthus et met en scène des plantations de roses de Chine et de Provins, sur un couvert de graminées. Un cerisier du Japon par sa floraison précoce, signale l'arrivée du printemps.



## CÔTÉ EST (AU CHEVET DE L'ABBATIALE)

— L'incroyable **allée des tilleuls**, sans doute plantée par le premier propriétaire après la Révolution, constitue un ensemble exceptionnel (classé « arbres remarquables »).

— **La façade Est de l'abbaye**, profondément remaniée au XVIII<sup>e</sup> siècle, comme en témoignent les nombreuses et grandes ouvertures à linteaux cintrés. On remarque néanmoins à gauche, sur le pavillon d'angle les conduits de cheminée médiévaux, coiffés de cônes de pierre (reconstitués lors des premières restaurations).







— **Le parterre oriental**, dessiné par Gilles Clément fait référence de manière stylisée aux perspectives du XVIII<sup>e</sup> siècle, devant les façades classiques. Il s'organise en miroir par rapport à l'ordonnement de la façade, avec la recherche des axes et des symétries. L'ensemble est garni de plantes vivaces à la floraison claire, dont les couleurs s'échelonnent tout au long de la belle saison.

« Intervenir en un lieu tel que l'abbaye de Noirlac c'est se mettre en rapport avec l'histoire, l'économie spatiale et domestique d'une communauté de moines, le paysage et sa conformation, le relief, la rivière, les liaisons avec la ville, l'intelligence du site. C'est aussi se trouver face à la force de l'art mise au service du "vivre et penser" dans un constant appel à la spiritualité. »  
Gilles Clément,  
*Projet d'aménagement des jardins de Noirlac*, 2014



## HERBIER

Quelques plantes à retrouver dans les jardins de Gilles Clément...

Aquarelles de Jonathan Champion, responsable des jardins



Géranium vivace  
*Geranium Rozanne*  
Jardin du cloître



Anémone du Japon  
*Anemone Hupehensis*  
*Honorine Jobert*  
Parterre oriental



Échinacées  
*Echinacea purpurea*  
Pièce des roses changeantes



Eulalie - Roseau de Chine  
*Miscanthus sinensis Ferner Osten*  
Allée des miscanthus



Rose  
*Rosa chinensis mutabilis*  
Pièce des roses changeantes





## RENCONTRE AVEC ...

# JEAN-PIERRE RAYNAUD

En 1975, Jean-Pierre Raynaud se voit confier la conception et la réalisation de 63 verrières de l'abbaye de Noirlac, en partenariat avec deux maîtres verriers (Jean Mauret et Jacques Juteau) et en lien avec Jean Dedieu, l'architecte qui suit la restauration de l'abbaye.

On retrouve dans ce travail, les thèmes chers à Jean-Pierre Raynaud, comme la grille, le carrelage, le lien avec la lumière, l'intérieur/extérieur, le végétal en transparence, etc. Surtout, cette réalisation prend corps en écho avec son célèbre travail sur sa propre maison qu'il construit à La Celle-Saint-Cloud : un lieu de vie entièrement fermé sur lui-même et carrelé, qu'il ouvre progressivement à la lumière par le percement de baies vitrées.

Les vitraux de Noirlac, par leur grande sobriété, s'inscrivent dans une magistrale continuité avec les préceptes et l'architecture cistercienne. Ce sont des œuvres complexes, avec des tracés chaque fois différents, des grilles qui s'entremêlent, et un choix très subtil de qualité de verre pour obtenir la lumière juste.

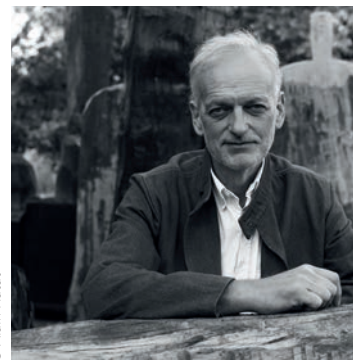
Le travail de Raynaud à Noirlac n'est pas la première réalisation d'art contemporain dans un monument ; mais c'est l'exemple fondateur d'une démarche subtile d'intégration, de dialogue entre hier et aujourd'hui, au service du lieu ; un véritable renouveau qu'incarneront plus tard Pierre Soulages à Conques (Aveyron) (1987-1994) ou Aurélie Nemours à Salagon (Hautes-Alpes) (1997).

Jean-Pierre Raynaud, né en 1939 est un des artistes français majeurs de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Son travail a maintes fois été exposé dans les plus grands musées d'art contemporain comme le Centre Georges Pompidou, le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, etc. et dans les grandes capitales de la planète.



### POUR EN SAVOIR PLUS SUR LES VITRAUX :

Le film documentaire de  
Raynal Pellicer sur le site  
[www.abbayedenoirlac.fr](http://www.abbayedenoirlac.fr)



© Alain Hatat

## RENCONTRE AVEC ...

# CHRISTIAN LAPIE

Les silhouettes noires de Christian Lapie, taillées dans du bois brut de manière directe, à la main ou la tronçonneuse, semblent surgir de nulle part. Elles montrent une étrange symbiose entre un matériau naturel, comme extrait du sol, et un message humaniste mais décalé et énigmatique. Ces formes sont la signature d'un sculpteur de renom, sa marque de fabrique. Elles trouvent leur place dans les lieux les plus variés et apportent chaque fois cette présence étrange, cette interaction entre des lieux chargés d'histoire, et cette présence silencieuse et puissante à la fois.

En 2013, accueilli par le Centre culturel de rencontre, Christian Lapie installe à Noirlac l'exposition temporaire « les contours du silence ». Conçue par l'artiste comme un projet en soi, cette exposition s'inscrit dans un dialogue avec le lieu, mais aussi avec les vitraux de Jean-Pierre Raynaud. Elle anticipe aussi la création des jardins de Gilles Clément.

Grâce au soutien des acteurs locaux dans le cadre d'une démarche de mécénat d'entreprise et de particuliers, l'œuvre « la Permanence des Ombres », est acquise et définitivement installée le long de la façade Sud de l'abbaye.

Christian Lapie est né à Reims en 1955. Il a fait des études à l'École des Beaux-Arts de Reims, puis à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Son travail est connu et exposé dans le monde entier.

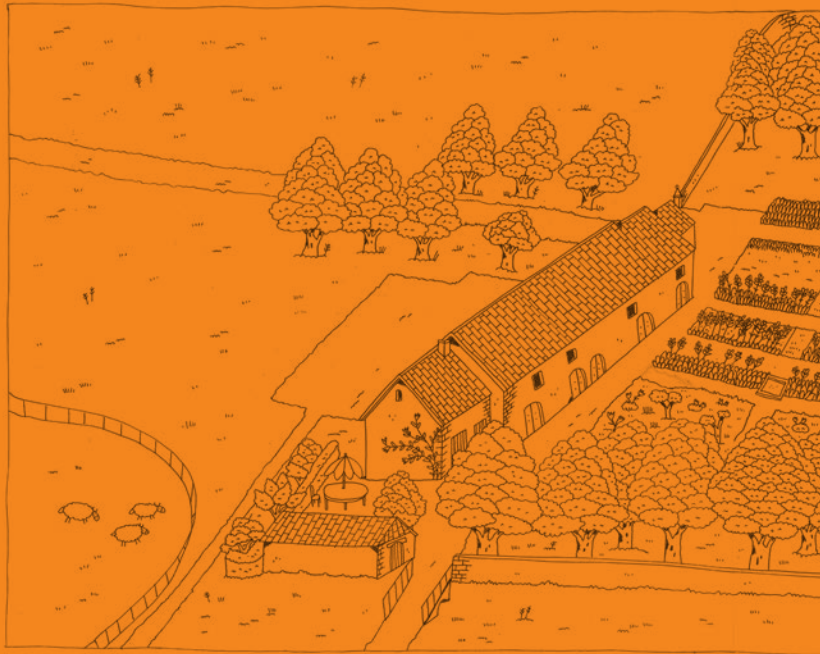
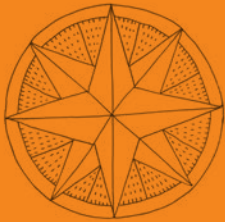


### POUR EN SAVOIR PLUS :

Le site internet de  
Christian Lapie  
<https://www.christianlapie.net/>







# hr

abbaye<sup>de</sup>  
Noirlac



En Berry, dans le Cher,  
à 40 min. au sud de Bourges

ABBAYE DE NOIRLAC  
Centre culturel de rencontre  
18200 Bruère-Allichamps

Tél. +33 (0)2 48 62 01 01

[contact@noirlac.fr](mailto:contact@noirlac.fr)

[abbayedenoirlac.fr](http://abbayedenoirlac.fr)